



Mars 2020

N° 191

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

L'Écho de Saint-Antoine

Chapelle de la Présentation de Marie
Chemin de Montolivet 19

1006 Lausanne

Tél 078/674 43 59 / email: lausanne@fsspx.ch

L'esprit de mortification

L'esprit de mortification ne se limite pas à la mortification physique, mais embrasse aussi le renoncement au « moi », à la volonté propre, à l'intelligence. De même qu'en notre corps et en nos sens se trouvent des tendances désordonnées à la jouissance matérielle, ainsi il existe, en notre « moi », des tendances désordonnées à l'affirmation de nous-mêmes. L'amour-propre et la complaisance en sa propre excellence sont souvent tellement grands que l'homme tend, inconsciemment, à faire de son « moi » le centre du monde.

L'esprit de mortification est vraiment total lorsque, tout

en mortifiant le corps, il vise avant tout à mortifier l'amour-propre en ses manifestations multiples. Le pharisien, qui jeûnait ponctuellement, mais avait le cœur tellement gonflé d'orgueil que sa prière était réduite à une louange de lui-même et au mépris du prochain, ne possédait pas l'esprit de mortification et ne fut pas justifié devant Dieu. Rien ne sert de s'imposer des mortifications corporelles si ensuite on ne sait renoncer à sa manière de voir pour se conformer à celle d'autrui, si l'on ne parvient pas à s'accorder avec ceux qui nous sont hostiles, à supporter tranquillement un

(suite à la page 3)

tort, une parole blessante ou à taire une réponse piquante.

« Pourquoi — demande Sainte Thérèse de Jésus — nous montrerions-nous si revêches à mortifier notre intérieur (à savoir l'amour-propre, la volonté, le jugement), alors que ce genre de mortification rendrait plus parfaites et méritoires toutes les autres pénitences et nous aiderait à les accomplir avec plus de paix et de suavité ?... » (Ch. XIII). Tant que la mortification ne frappe pas l'amour-propre, elle demeure à mi-chemin et n'atteint pas son but.

Le véritable esprit de mortification embrasse en premier lieu toutes les occasions de souffrance physique ou morale permises par la divine Providence. Les souffrances provenant de la maladie, la fatigue et l'effort requis par l'accomplissement du devoir ou par une vie de travail intense, les privations imposées par l'état de pauvreté sont d'excellentes pénitences physiques. Une âme qui aime à se laisser guider en tout par la divine Providence, ne cherchera pas à y échapper ni à les alléger, mais

les embrassera entièrement, telles que Dieu les met sur son chemin. Il serait absurde de refuser une seule de ces occasions providentielles de souffrance, pour se mettre en quête de mortifications volontaires de son propre choix. De même, pour ceux qui ont embrassé la vie religieuse, serait-il déraisonnable de laisser le moindre exercice imposé par la Règle pour faire une pénitence selon son propre jugement.

Il en va de même dans le domaine moral. Ne t'arrive-t-il pas quelquefois, à toi aussi, de fuir une personne antipathique avec laquelle le Seigneur t'a mis en contact, ou encore de chercher tous les moyens pour éviter une humiliation, un acte d'obéissance qui te coûte ? De cette manière, tu fuis précisément les meilleures occasions de te renoncer et de mortifier ton amour-propre ; même si tu voulais leur substituer d'autres mortifications, celles-ci ne seront jamais aussi efficaces que celles que Dieu Lui-même t'avait préparées. En effet, dans les mortifications permises pour toi par la divine Providence,

rien n'est attribuable à ta volonté, à tes goûts ; elles te frappent justement où tu en as davantage besoin et où, par la mortification volontaire, tu ne réussirais jamais à atteindre.

Pour arriver à la sainteté, il n'est pas requis de tous une mesure déterminée de pénitence volontaire — qui varie selon l'inspiration de l'Esprit

Saint, l'avis des Supérieurs et les forces physiques de chacun, — mais tous cependant doivent avoir ce juste et profond esprit de mortification qui sait embrasser avec générosité toute occasion de renoncement préparée ou permise par Dieu.

P. Gabriel de ste Marie-Madeleine, O.C.D.

Les douleurs de la vie (suite 1)

Par Monseigneur Victor. Postel

Que nous ne pouvons point échapper aux misères de la vie présente.

Nous avons en nous une soif de bonheur que rien cependant ne peut satisfaire. Les richesses n'y suffisent pas plus que les plaisirs ou les honneurs. Tour-nons-nous, retournons-nous, prenons toutes les précautions, multiplions les mesures de la prudence : le bonheur n'habite point sur la terre, nous ne l'y rencontrerons jamais. La terre est le séjour de l'épreuve, et vouloir la transformer en lieu de repos c'est nous condamner à doubler nos maux par des illusions que les faits viennent incessamment

briser.

Du berceau à la tombe, à partir du moment où nous commençons de réfléchir jusqu'à celui où la mort vient interrompre l'exercice de nos facultés, le cœur humain ressemble assez à un atelier où, avec une activité incessante, on forge, pour les détruire, mille projets, mille espérances, mille félicités. L'homme ambitionne tout, veut tout, désire tout. Il y a plus : son ambition est si grande, sa volonté si ardente, ses désirs si étendus, qu'il ignore lui-même jusqu'où s'étend cette ambition, jusqu'où cette volonté, jusqu'où ces désirs. Ce qu'il sent au-de-

dans de lui-même, c'est qu'il ne parvient jamais à se trouver satisfait. Tant qu'il se livre à ses calculs, à ses rêves, à ses idées d'avenir, il lui semble pour un moment qu'il sera heureux s'il atteint l'objet poursuivi ; mais, hélas ! quand apparaît la réalité, il ne lui trouve plus les charmes dont l'imagination l'avait enrichie ; les parfums attendus se dissipent dès qu'il s'approche pour les respirer. S'il est satisfait pour un seul moment, le cœur est aussitôt poussé à quitter cette satisfaction pour en chercher une autre.

« Point de joie qui le puisse rassasier, il les dévore toutes ; il parcourt tout, envahit tout, et ses inquiètes convoitises ne lui laissent point de répit dans cette infatigable poursuite d'une chimère insaisissable. Il s'agite, se ravage, se consume lui-même, jusqu'à ce que le froid de la mort le vienne glacer. Et cette mort, qu'il redoute tant, et si mal à propos, l'a délivré de ses tourments plutôt que de ses jouissances. Au lieu de fleurs semées par le bonheur et la joie, ce que la mort a trouvé dans ce cœur ce sont les épines de la misère, les ruines accumulées avec une activité frénétique par des désirs toujours croissants, jamais satisfaits.

Salomon raconte, aux livres saints, comment il s'efforça de découvrir le bonheur parmi les honneurs, le luxe, le pouvoir, le plaisir avec ses attraites les plus séduisants, et comment il ne lui resta qu'un amer découragement. Nul de nous ne réussira mieux que lui. Il est un mot que l'on entend partout, toujours, à tous les âges, dans toutes les langues : « Oh ! je suis bien malheureux ! Rien ne me réussit ! Combien j'ai à faire encore ! J'ai été trompé dans ce dessein ! Etc., etc. » Et ceci est pour les peines morales : que sera-ce donc si nous parlons des maladies, des accidents, des pertes de fortune, des séparations cruelles opérées par la mort ?

Oh ! ne t'imagines pas, homme misérable, ne t'imagines pas que jamais tu puisses parvenir à voir combler tes désirs dans ce monde ; ne t'imagines pas qu'il te soit donné jamais d'offrir à ton cœur **des roses qui ne se flétrissent point**, des plaisirs qui durent. Tout ce que tu atteindras de ton haleine se ternira, tout ce que tu toucheras de ta main se desséchera. Le passé te laissera des regrets, le présent t'apportera des agitations, l'avenir s'environnera pour toi d'illusions ; mais le passé, le présent,

l'avenir, tout s'effondrera avant que de ta bouche sortent ces paroles : « Je ne veux rien de plus ; je suis content ! » Et, puisqu'il en va ainsi, de toute certitude, ne vaut-il pas mieux se le dire une bonne fois, et régler là-dessus le cours de ses pensées ?

Et comment ? c'est que la mort doit être notre objet, l'éternité notre fin. Or, quand on en est là, on a acquis la vraie sagesse, la philosophie sérieuse et profitable. Quelle joie de ne craindre jamais que d'offenser DIEU, et quelle satisfaction de n'espérer autre chose que la jouissance de ses délices éternelles, puisque cette crainte nous donne le courage de mépriser toutes choses, et que cette espérance a la vertu d'assouvir l'appétit déréglé de notre cœur ! **de sorte que, entouré de souffrances inévitables, mais ayant l'esprit toujours rempli de la douceur du bien pour le suivre, et de l'horreur du mal pour le fuir, nous commençons véritablement à goûter les joies du paradis, que la miséricorde de DIEU nous promet, sans être ému d'une appréhension trop forte des supplices de l'enfer dont sa justice menace les mondains. C'est de la sorte que nous pouvons être heureux sans l'aide de ce que les hommes**

appellent la Fortune, et malgré même tous ses coups. Quant à n'éprouver **point ici-bas les misères** et la souffrance, encore une fois, illusion, illusion, illusion ! Et combien cela même n'est-il pas favorable pour nous, qui nous attarderions aux hochets de cette courte et pauvre vie !

Quand on aime DIEU et qu'on voit clair dans sa providence sur nous, on est content, ou du moins résigné, en quelque misère qu'on se sente plongé. — « Je vous plains bien », disait une personne pieuse à un pauvre mendiant, couvert de plaies, qui se tenait à l'entrée de l'église demandant quelque secours. Ce pauvre était une âme toute en DIEU. — « Je vous remercie, répondit-il, de la compassion que vous me témoignez ; mais je vous assure que mon sort ne me cause nul abattement. Quand je manque de pain, je jeûne, et je m'y résigne facilement pour l'amour de DIEU qui le veut ainsi. Si les enfants des rues m'insultent et me tournent en dérision, je me réjouis de cette conformité avec le bon Maître, qui a consenti à devenir l'opprobre des hommes. Vous ne voyez pas toutes les plaies qui sont sur mon corps :

(suite à la dernière page)

il me semble que je serais fâché de ne les point avoir, puisqu'elles rentrent dans mon lot d'épreuves terrestres. Je bénis le Seigneur de ce qu'il m'a traité comme son Fils, en qui il n'y avait rien qui ne souffrît, depuis la tête jusqu'aux pieds. On ne souffre pas quand on aime, ou l'on aime à souffrir ce que l'on souffre. J'ai entendu dire cela : rien n'est plus vrai, car j'en fais chaque jour l'expérience. Souffrons et faisons tout par amour, et nous serons toujours contents. » — La personne à qui ce pauvre parla ainsi fut, on le conçoit, extrêmement édifiée. « Je n'oublierai jamais, disait-elle, avec quel accent il ajouta : J'aime mieux mon mal de jambes qu'un louis d'or. »

Élévation. — Mon DIEU, vous nous avez créés pour vous ; en vous seul nous pouvons trouver notre repos ; mais pour arriver à vous c'est par la voie des souffrances qu'il faut passer ; nul ne peut s'en écarter. Honneur et soumission, Seigneur, à votre adorable volonté : je l'accepte, je l'aime, je la veux tout entière, et ne veux autre chose. Puissé-je ne ressentir jamais une autre disposition, parmi les tribulations et les croix de cette vie !

Prieuré Saint-Antoine

Avenue du Valais 14, 1896 VOUVRY

Activités paroissiales :

Tous les vendredis de Carême :

17h45 chemin de croix.

Dimanche 1^{er} mars :

16h30 conférence spirituelle de Carême, suivie du chapelet récité devant le Très St Sacrement exposé.

Samedi 7 mars :

À Ecône : 9h30 cérémonie de tonsure et d'ordination aux 1^{ers} et 2^{es} ordres mineurs.

À Lausanne, 16h00 confession des confirmands.

Dimanche 8 mars :

À Ecône 15h00 :
cérémonie des confirmations :
cinq adultes de Lausanne.

Vendredi 13 mars :

19h30 cours de préparation au
baptême pour adultes
(chaque 15 jours).

Samedi 14 mars :

réunion de la JCR lausannoise.

Jeudi 19 mars :

Fête de saint Joseph

18h30 Messe chantée.

Vendredi 27 mars :

19h30 cours de catéchisme pour
adolescents (chaque 15 jours).

Samedi 28 mars :

À Ecône : 9h30 cérémonie
d'ordination aux 3^{es} et 4^{es} ordres
mineurs et au sous-diaconat.

Dimanche 29 mars :

Heure d'été. Récollecion de
Monsieur l'abbé GRÜN pour les
couples. Action de Carême.

mars 2020

Horaires des Messes

	<u>Monthey</u>	<u>Montreux</u>	<u>Lausanne</u>	<u>Carmel</u>
dim 1	9h30 - 18h30	10h15	10h00	7h45
lun 2	8h00			8h00
mar 3	18h30	-----		8h00
mer 4	8h00		18h30	8h00
jeu 5	18h30	-----		8h00
ven 6	18h30	18h30	18h30	8h00
sam 7	8h00	18h30	18h00	8h00
dim 8	9h30 - 18h30	10h15	10h00	7h45
lun 9	8h00			8h00
mar 10	18h30	18h30		8h00
mer 11	8h00		18h30	8h00
jeu 12	18h30	18h30		8h00
ven 13	Abstinence 18h30		18h30	8h00
sam 14	8h00		18h00	8h00
dim 15	9h30 - 18h30	10h15	10h00	7h45
lun 16	8h00			8h00
mar 17	18h30	18h30		8h00
mer 18	8h00		18h30	8h00
jeu 19	9h30 - 18h30	18h30	18h30	7h45
ven 20	Abstinence 18h30		18h30	8h00
sam 21	8h00		18h00	8h00
dim 22	9h30 - 18h30	10h15	10h00	7h45
lun 23	8h00			8h00
mar 24	18h30			8h00
mer 25	18h30	18h30	18h30	8h00
jeu 26	18h30	18h30		8h00
ven 27	Abstinence 18h30		18h30	8h00
sam 28	8h00		18h00	8h00
dim 29	9h30 - 18h30	10h15	10h00	7h45
lun 30	8h00			8h00
mar 31	18h30	-----		8h00